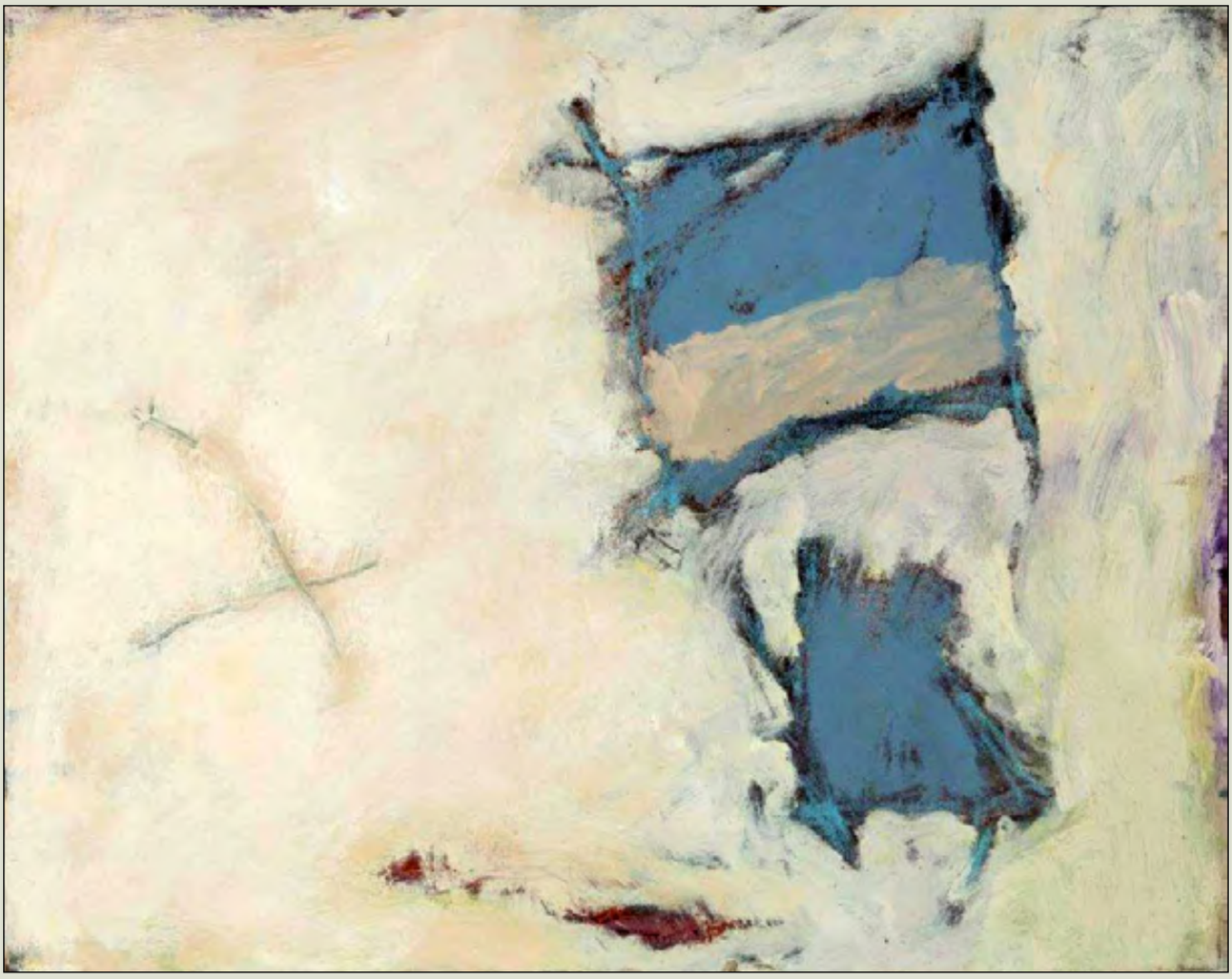
Pierre Breault

CORPS

Poèmes accompagnés de
Les Brancards,
tableaux de l'auteur.



Vertiges

JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Pierre Breault, seize tableaux tirées de la série *Les Brancards* (2014).
Chaque huile sur toile : 40,5 cm x 50,8 cm.

On ne guérit jamais d'être son corps
Denis Vanier

Le cœur façonne les heures
En petits silences d'apocalypse

* * *

Tout précède tout
Et ce qui ne suit pas
Existe ailleurs

Au sourcil maudit
Sans arrêt
Passionnément

CORPS

PROLÉGOMÈNES

Dans les couloirs détaillés
Les embûches taillées
En pointes acérées de quarks

Les corps maquillés
Tendent des jours sombres
Sous des voiles d'automne libre

Une belle Atanak factuelle
Zibirolle tout autour du banquet
Dans un flux blanc d'endolin

Dans les chambres de passage
Ou dans les passages, accroupie
Sur l'urine des hommes

C'est la difficile pastarade
N'accorderas-tu pas plus d'espoir
À la fleur d'un oranger

* * *

Grave is the world
De plus d'un jour souterrain
On entend venir un criminel

Il en était tordu
Comme un frêne à clapet figé
Dans le vent du nord

Le mur noir a gravi
L'espace invisible de son chiffre
De son corps de briques digitales illisible

Rien n'a pas suffi à sauter

Perdre la vue chaque matin
À la main à la broche à la vapeur folle

CALME CIMENT OPAQUE

Les aubes bues par les brumes
Les odeurs bandées des plaies
Des moribonds secs en sachets
Tout agonise en silence

Dans l'effacement
Des lieux quotidiens
À la lisière des écorces fixatives

Calme ciment opaque
Au fond de l'âme

DÉSIRS EN PEAUX DE VIPÈRES

Intimes désirs enfouis
Dans l'envers de la peau
Embryons d'absence
En lueur de portail clos

Dans l'existence blanche
Qui gît dans les infusions
Des chauds gelés
Des placebos

Des secrets masqués
S'enroulent autour
Des vipères évipérées

BÉNITIER MOUILLÉ

À canal follet fou
Échappé dans les ravages
Jeune vierge infinie
Tendue blanc-coton
Un jour de braise rousse

Tout ce qui touche
La bouche du bénitier mouillé
S'enflamme

Sous un horizon fulminant d'étoiles
Paupières et cils en vigne de vie
Les yeux s'ankylosent
À la chaleur
Des parallèles lentes

CORPS ET LÈVRES

Corps et lèvres donnés
Dans une odeur de pain salé
En une promesse qui s'étend
Nue aux pieds
De l'éclair filant jaillissant

Saisissante marée
De sueurs lubrifiantes

BÉATITUDES ET FLORAISON

Frémir sans entraves
Encercler des béatitudes
De corps assouvi dans les germes

Oublier le monde
Voler le droit
De n'être que là

Fixer dans l'aube
Une floraison
D'ensorcellement permanent

Se donner un vautour
Au-dessus du temps
Qui tombe en lui-même

L'HEURE SOMBRE

Petite langarolle
Qui se désagrège
Sous un vertébré
Dans une voie de service

Fleur désallumée
Qui tombe dans l'heure
De l'onction de l'airain

LE REGARD DU NOIR

Les jours s'étirent
Sur un bas-relief en sursis
L'intime grisaille séquestre
Des émanences issues
Des pierres creuses

Les nœuds en cage
Un masque rigide d'âme
Un maquillage

Un tunnel
Dans une occlusion glacée
Fixe dans l'œil du feu froid
Le regard du noir

Jusqu'à ce que s'y engouffre
Le gaz

DES NAUFRAGES
SOUS AILES PALLIATIVES

Les temps hostiles de cylindre
Mal impatient
Courent sur la souffrance
Des ventres des prisons
Des braises éteintes de jojoba

Seul le noir peut monter
Le gris des marches

Les cloches carnées des épuises
Sonnent les naufrages
Sous des ailes palliatives

Les anneaux des glaciers
Ont touché les cambrures
Et l'air anesthésié
A longuement pris place
Dans le neutre absolu

CREUSES BRÛLURES RADICALES VENT D'OGIVE

Les vies perforées
Les enfilades profondes
De sangs toxiques
Pulsions primaires enchaînées
Comme des balles perdues

Ailleurs brûlés radicaux
Dans les reins d'airain
Usurpés aux bijoux symétriques
Des autels blanc-pauvre

NOUS AURONS PÉCHÉ

Vestiges roux
Des feux de l'ombre
Les ruines d'infini
Se sont glissées
Dans les peaux quotidiennes

Nous aurons péché
Dans les mousses ensoleillées
Nos existences globales
Auront plumé ferme
Dans les danses et les hanches
Dans les imaginaires rubis

SOUSSANT SOUFFLE ASSOUPI

Aiguilles et portes sombres
En océan de bordels
S'injecter des profondeurs
À hauteur d'homme

La fanfare aux oiseaux
Attend fébrile
Le tambour intime
D'une retraite vaporeuse

ÂME DE BANQUISE

L'espace infini est aux portes
Et l'âme qui s'épuise a le charme
D'une banquise

TACHES AVALÉES
DANS LA CHALEUR DU VENTRE

Entre vous tous jouir
Des plaisirs qui se vivent
Sous ciels circonflexes

La vie qui dit non
N'a pas plus de clémence
Qu'une carie

TEMPS DE DOULEUR

Entre les douleurs intimes
Et la douleur totale
Il s'infiltre un temps suspendu

RAPACE DE SEPT À DOUZE

Retour de mission
Dans le caleçon-lisson
Un aigle interdit
Pour un ange interdit

Coo coo cooking
Intrusion extrusion
Sexolation
Under the glowing blindness
Of the holy dawn

JONES

Tout assouffir
Comme Jones dans les joncs
Avant de ne plus donner
Mille azonobars providentiels

BLANCHE CHIMIE SOUVENIRS BLANCS

Cette féroce contraction
Du rien jusqu'au septième rien
Qui englobulle les entrailles

Génocide progressif
De tous ses êtres alignés
Sur le fil de ses souvenirs
Qui fuient avec son corps

DES IMPASSES MAXIMALES

La mémoire d'un gouffre
Comme une montagne
Fait miroir au vide intérieur

L'escale aborde
Des brûlés de vieux sang
Le fond tend embûche
À la cendre maligne
En tunique blanche

Le silence broyé de l'espace
Croule sous une lune inutile
Les pierres présentent des mirages
Des névroses des nécroses
Des impasses maximales

Le désert tend filet
À l'âme à l'âge au « joujou mortel »
Et le regard fuit pénitentiel
Comme une banquise qui fond dans l'oubli

RONGÉ PAR LA CIRE ACIDE

Déchiré par la bête
Qui creuse abondamment
Dans son ange abandonné

Falling like a bag of rags
Dans une décharge publique
Ligaturé à la plaie
Qui lui traverse le corps

SANS FAUTES NI RÉPONSE

Les écueils coupants
Les putains des coins arides

Tartarent des jets sourds
Comme briques chiffrées
1100101101011100100
Dans le cœur figé
Sans fautes ni réponse

DES ERRANCES SANS ENTRAVES

Les errances sans entraves
Entre les lèvres et les animaux
Avalent le rouge et le noir
Des paradis horizontaux

Elles tapissent le fond
Des jours antérieurs
Sans résistance
À la folie pleine et fragile

ET CENT CHINOISES

Creusant d'altitude
Ombre complétée
Par sa ruée vers le sommet
Qui s'éteint avec aisance

Tout se dissout dans les reins
Le précipice dans le foin

Et puis la nuit tombe flop
Entre margelle et coton sec
L'étanche ciel nous file sans limite
La fête de l'herbe
Et cent Chinoises

BOURGEONS DE FRUITS NOIRS

Par deux illusions fracassé
Bourgeons de fruits noirs
Une longueur sangle la nuit
Qui lui vient au corps

Des jardins de silences
Se délectent des insectes
De sa tête implosée
Juste au pied du « neutre minimal »

LA CLEF DE LA CERISE

Je vous donne ici
Esprige enfouie d'orpheline
Dans votre vie de nomade
Une allée de doutes

DOMMAGE QUE LES COULEURS...

Les serments dissous
Sous dessous-chemin
Deux mille sondes

Les aiguilles d'ivoire
Aux abords du désert
Les alcools d'extinction

Les pieds bandés
Sur les siècles camus

Filures filantes

Les narcotiques
Dans les plaies pacifiques
Les tiroirs de peines incurables

CORDES VESPÉRALES

Une amarre s'enlise
Dans les odeurs majuscules
Des falots legs de l'âge

Le bout des doigts

Touche les secondes
Les cordes vespérales
D'une écriture fuyante

Dans l'amble lent
Une longue graisse enduit
Ce qui ne va plus vers rien

La couleur se mêle au noir
Et l'œil viré vire au vide
De la transparence totale

des bosons de Higgs
engluent tout
jusqu'à tout locker
dans l'isolement

Tout est devenu sec
Comme le vent d'hier
Comme la cicatrice pétrifiée
De son phoque enseveli

TOUT EST DEVENU SEC

De si près l'après
Non espérable

TAMARI SALÉ

Tous les jours agités
Tombent de la frique au flac
Les serments minuscules
Des tronces jonchent
Les jachères sans nom

MUR DE VERRE BOUILLANT, ZÉRO BÉANT

La cécité fumante
A jeté son regard
Sur une vie rétrécie

SANS NOM DOUX OU FORT

Comme il a peur
Des profondeurs derrière
De ce qu'on peut
Aussi nommer
Le noir de rien

La structure physique du corps
En forme de colonne molle
Dans l'anthracite

L'étoile froide de l'âme
Dispersée dans un réservoir
En particules universelles

GRAVE TABAC DE PLOMBIER

Une longue veille
Ne pourra abolir
Le désert entre ces deux-là
Ni les chiens qui aboient

MATRICE DE COSSE *DARK RED*

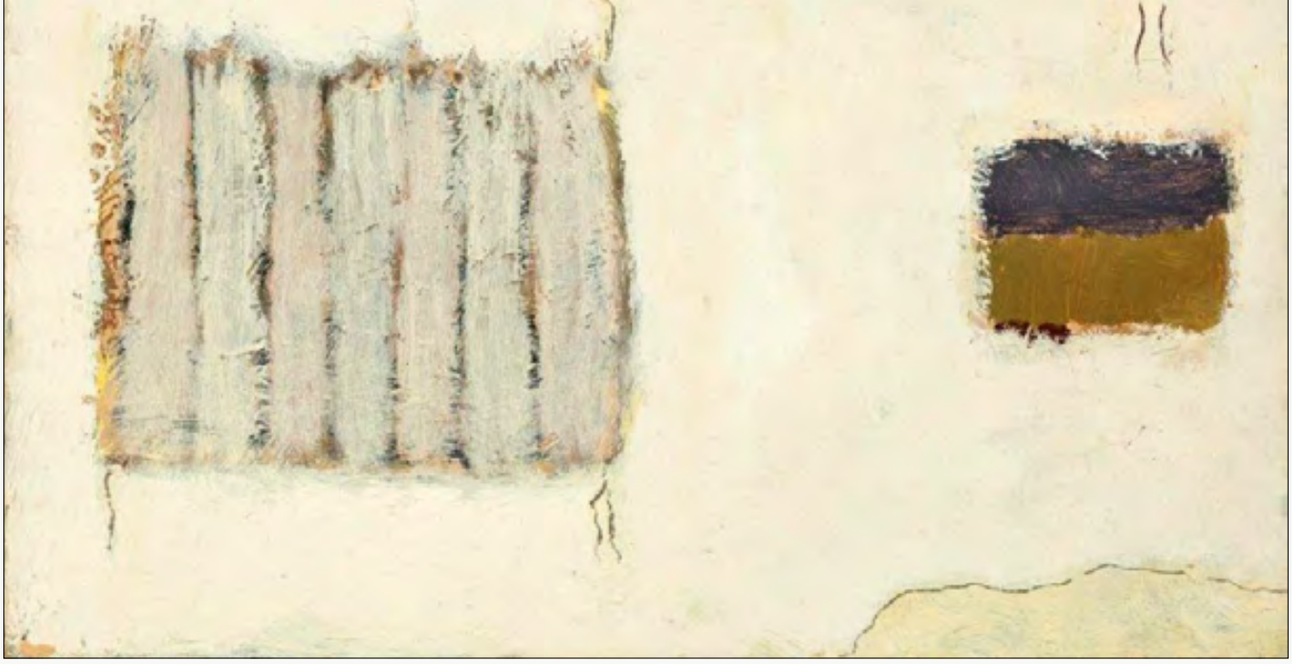
Arrache Rita
Le barrage érigé
En chapelet d'attritions

Dans et devant
Ton corps pantelant

La bardane
Sur les seins sur le cul
Sur le corps griffé
La bardane agressive
Teint en rouge
Une schizophrène de l'amour

DERNIER BOL DE THÉ

Un jour d'arbres chauves
Et d'oiseaux grillés
Son corps s'est détaché
Et n'a laissé que l'empreinte
D'un espace désormais clos



SANS CÉRÉMONIE

Pattes d'insectes
À bas-corps
Sous lambeaux secs
Sur l'argile liquide
À succions anamorphes

Agonies enduites
Sans cérémonie
Prises entre les murs
Des *cleans* parfaits

BAISER FINAL

Les aubes bleues agonisent
Entre sorties intimes
Souffle lent percé d'absence
Et aussi pour souffrir
Le dernier mot
D'un bourgeon rayé sec

UN GOÛT D'ÉTERNEL

Virulentes cathédrales
Enfouies sous leurs sémaphores
Les ossuaires de mille ans
Donnent au temps tombé
Un goût d'éternel

TOUT ÉLARGIR

Qui buzzent indociles
Sur des corps cliniques
À noix scellées
Les molécules électriques

Arrivent les cent fleurs de miel
Les enfants les volants
Les Assiniboines planants

SÉCHERESSE ANONYME

Les molécules de millisecondes
Râclent la surface d'un mur blanc
Corps d'ivoire des brouillards
Du portail étranglé du noir

L'ombre sans sulfites
Astro-sac de gris
Qui mat la vie
Vient d'un vent sec

Sur un corps synthétique
Sous un grand pied blanc

POISSON LOCAL BOCAL ABSOLU

Horizon de dépendances
Encerclé de montagnes
Asepsie blanche cassée
Dans les heures bègues

La tête pivote
Comme un œil de poisson
Sur l'aire étroite
D'un point noir nuageux

L'hygiène désolée
Couchée sous les saillies
Tend une main
Au bout d'un bras tranché

Et le dernier serpent
S'échappe du pantalon
La craie écrit la maladie
Qui s'est enfuie dans ses yeux

EXTRÊMES VASES D'ENCRE

En exil volontaire
La sousse a confié
Ses huiles son astre
Au pâle reflet d'une bougie
Dans un miroir noir

CRAQUIA FLEUR INCURABLE

Le fatal final
Au bord du vide
Fanal éteint des jours
Arrime sa faillite séminale
À l'odeur de son soufre

LOIN DES LOUVES CHAUDES

Ployé sous le poids
D'un Kansas pénitent
Des crapules à méandres
Et des lents vertébrés

Un homme bientôt
Joindra l'in-hin-hin
Dans un jardin
De malveillances

NEW YORK '81

New York possédé par les *seventies*
Comme un chat mordicus au plafond
Aulx vifs épernaux aux lisières
Et jusqu'au fond des trottoirs

Des Cadillac pendues
Aux chaînes rouillées
Sur les murs maquillés
De couleurs oubliées

Des espaces fondus
Dans les plages du bitume
La beauté d'un acier
Brûle les plaies vendues au poids

Perles perdues de cerveaux
Chapardées aux cycliques paradis
Disséminées dans les rues coupantes
Des indigos complices

SOUS L'HEURE D'EN DESSOUS

Sous le dessous l'heure
Monte en extraction-fusion
D'un puits d'oiseaux plumés
Les briques du temps présent

Fond de cilices artificiels
Sous les pieds sous le cul figé
Cire optique saignant
Du délice de son acidité

Accumulé dans l'onde
Des amalgames contaminés
Le tissu sourd et lourd
Enveloppe le refuge maquillé

Le malléable tombe
Dans le moule des os
Il compte les jours
Qui le séparent
De son lit d'argile

LES AMERTUMES INTIMES

Une planète narcotique
Brisée dans la blessure
Du soleil à la loutre
Une interminable solitude
Dans l'intemporel
Meurtri de noir

La sauce au foie
Et les virus instables
Coulent au bout des doigts
Comme des fraises écrasées
Par les amertumes intimes

Au cœur du mélange chatons rouges

Qui coulent dans les veines
Sevrage sauvage couteaux couteaux
L'impossible bossu ne roule plus
Que sur les clous des géraniums

ILLUMINATIONS DES CUISSES DES NUAGES

À voir l'ivoire
Les idées flottantes
Les îles naissantes
À voir les pans soyeux
Des femmes d'horizon
À voir le champ
Des circonférences
Et « l'émoi lavé du monde »

ANGÉLUS MATINAL

Fille atonique
Dans le *lounge gin-fizz*
Sur la peluche rose-venue
L'œil accroché au tableau
Des saints des nuits

Enfouie dans son corps
Par mille lèvres
Et autant de bouches exaucée

Tout concourt au satin
À son balcon fleuri
À l'adieu matinal

Tatata tatata
Enfilades et tartinades

Bègues et séquentielles
Assez de boussoles
Pour s'enrober d'angélus
Le jour venu

MARTINE FOUINE DANS L'OUINE

La chambre aux bégouines
Dans ses essences
De *patch* et de menthe
Les uniformes gestes lents
Et les dollars dolés
Sur le canapé

ZAK... APRÈS LA NAISSANCE

Quand la chamayenne vient
Entre les armes et les rats
Quand la nuit tombe tôt
Entre BM et confit d'oie
Sur Lucky gueule de frites

Les vents brisés
D'une apocalypse singulière
Se traînent sur son corps
Trop court vécu vaincu

Et les ténèbres mordent l'homme
Aux flancs érigés de sa chair réelle
Pas de danses ici ni d'œil butinant
Juste la photo du temps zède

BOUSSOLES, BONHEUR DU JOUR

Le septième ciel madame
Ah! le septième ciel
À l'université
On fait une recherche
Pour le trouver
Entre l'orbite de Tyran
Et la blouse des assistantes

DANS LES ÉLANS DES ROSES D'ÉTHER

Les caves fondues accumulent
Les avaries des huiles et des soies
Des parfums incurables
Des déserteurs du métal
Et des délateurs de la pesanteur

PORTES INTIMES

Les ondes d'avant l'homme
Dans les chairs de l'univers

À la porte du *life-club*
Le *bouncer* a chaviré l'imprévu

KATE EN QUINCONCE

Maître des murs
Des mines des cendres
Mètres de Kate

À deux mètres d'elle
Tu faillis comme paille
Kate en quinconce
Inaltérable

VOUS NE SAUREZ JAMAIS OÙ

Les signes et les sons
Des hommes avariés
Filent dans les entraves
Entre chiffons froissés

Et mercure gelé

Tous les zéros
Captent la vie
Comme des organes d'indifférence

SEICHE BIENTÔT SÈCHE

Un monde essoufflé
Échangé contre tututu
Un bout de rien
Au seuil de la cendre
Si pertinente

MISÈRES
DANS LES VEINES APOCRYPHES

Souffrance caphonique
Issue de la crevasse
En jet long
Qui n'aura sa fin
Que quand l'océan
Aura été vidé

GONE GONE GONE

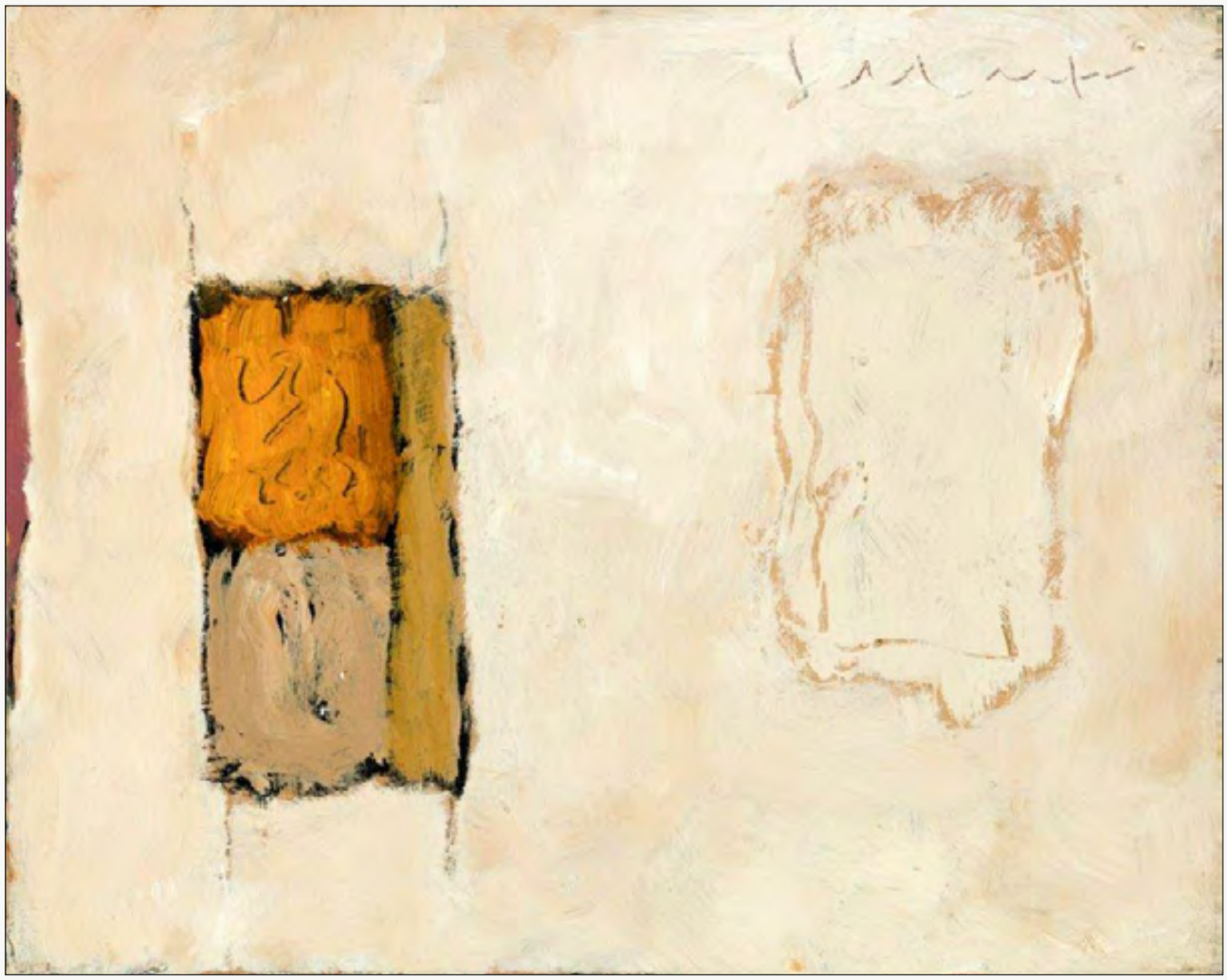
Une tête égarée
Dans un mendiant
Une planète
Qui mendie un univers

En sauce absconse

Sous la cave en retrait
Enfoncée dans la photographie
D'une vacance du réel

Les heures mal-vivantes
Béton d'ennuis stratifiés
Les jus du matin beige
Coulent dans l'espace
Des yeux des embus des bus lents

VU JU RU MU PU TU



DÉCÈS D'UN POIS VERT FOLLET TRISTE

Invraisemblable naufrage d'un pic
Dans un océan d'oxygène
Qui s'était mis en boule
Pour lui boucher les narines

Invraisemblable drame
À vingt ans sous l'an blanc
D'un minuscule magnifique
Dans les marais
Transfuseurs d'aumônes

CERCUEIL

Corps enfoui
Entre des parallèles
Juste assez d'espace
Pour l'envie du vide

ARÔMES DE SÉRUMS LOURDS

Grand coup de balai
Sans brillance
Mouton martelé
Moutons d'avaries stratifiées

Les fées séchées
Donnent au vent
Donnent lentes
La geôle des gerçures

...ALLIÉES EN COLLIER DE NUITS

Sous un ciel faillant
Dans ses embouchures
La ruine s'arrime
Aux lèvres de cuir
Aux passages assidus
Des reins cordés double
Comme un essaim de voûtes

VIEUX CORPS BÉTON CROTTÉ

Arrimé aux plaisances coutumières
D'un venant vieillissant
Tu fécondes l'air brun et les fissures
Les putains la bouteille
Les envers orthodoxes
Qui s'étirent en chapelet
Au coin des rues

SOLANGE

Il arrive parfois
Qu'une peau chopée
En maison perdue
Étale son âme
Pour un sou
Pour un « caillou rose »
Pour un jet d'ange

HUMIDES FEUX CACHÉS

Dans un monde
Englouti par le beurre
Les sentinelles
Se sont enfuies
En pornographie clinique

EN CHAIR D'ÂGE

Le vieil amour est tombé
Dans le coton de la viande
Vide comme cocon sec
Et l'envers du jour
A dispersé son histoire
Dans un comptoir
De pilules à dorer

EN CHANEL CANCÉREUSE

Satans de peaux minées
Cannettes de rouilles
Ça bouge ça bouge
Au bout des mains

Satans de rouille
Toute atmosphère agresse
Derrière les grilles
On écrase les débris

AMOURS FUSILLEURS

Tes yeux
Sont comme des clefs
Des amours fusilleurs
Deux *blacks*
Enfouis dans le jaune
Du soleil

L'ÉPIDERME USÉ DES CERISES NOIRES

Mutante et froide
À la barre des tombes
La cave a fini de souffrir
La vie incurable
Le placebo

Bar-restaurant
De fortes larmes
D'ail chinois

La forme du miracle
S'est avariée
La lumière s'est gazée
En silence

LE CALME PUR

Le calme pur d'une marée
Ramassée
Comme le fond d'un baiser
Un trou bleu
Beau comme un nain
Qu'on n'a pas souffert
En dedans

WHITE

White comme un aimant
Sans interférence

Ni fissure d’espace
Sur le court versant
D’un jardin de lumière

CUNNILINGUS

Une flore bactérienne
Panoplie de *crazy nights*
Bohémienne avalée
Avec la douce odeur
De ses étages

Un corps glisse
Dans une bouche
Et tout suit
Dans la gorge
De cent soupirs

TOUT DROIT DU FOND DU CORPS

Rocking flip de pépin
Zivolle comme fou
Dans les longues aurores
Des peurs quotidiennes

À FOND DE ZÈDE

La gîte alternante
De sa vie
Et de sa profonde chimère
Avive des lisières
Où même l'eau se suicide

BEEF AND COLÉOPTÈRE

L'ogre instantané
Engloutit le territoire
Le mimétisme absolu
Jette des legs noirs
Aux déserteurs de l'âme

Tout s'enfourne sans sulpice
Au dernier détour

Des ailes chues

Dead fishes dead bats
At the crossroads

Zéros et blancs dissous
Dans la soupe universelle
Comme parabole qui capitule
Dans les résidus alignés
Des sanitaires symétriques

Imagine l'amour
Au pied de la liberté

Je ne vois que la chimère
De ce qui n'est pas là
Baryum super-métrique
Spermatozoïdes clonés

Les poreuses vies
Absorbent les corps lessivés
Par mille fermes naufrages

La douleur tranchée
A trouvé refuge
Dans les lieux impurs

Aux couleurs anonymes
Des avaries permanentes

CORPS LESSIVÉS

j'honorai un jour
le sang d'une pulpe
objet d'absolu

Le craton enfoui
D'un plus grand encore
Désespoir

Vanier sur sa vigne
Jamais récoltée

Le cri sans limite
Tranché au cou

L'existence incessante
Que même un serpent
Ne peut engloutir

Tout ça sans circonférence

L'aurore ne se couche jamais
Dans son lit

TES DOULEURS TATOUÉES VERTIGINEUSEMENT

Perennial sense of smell
Les excessives naissances
Tumeurs de nuits
Friandises d'amour
Virus voyageant
Sur des bateaux de rêve
Requins qui remontent en désirs

Perennial sense of smell
En vilebrequin
Dans les caves conscrites
Plus lent à l'heure
Des cultes rasés
Que les écailles
D'un collier fait de peau

GROWING LIKE A MUSHROOM

Perennial sense of smell
Qui embrasse
Sous les feuilles mouillées
Les gencessitudes semences
D'un grave silence

INSÉMINÉ PAR LES ODEURS LENTES DES CORPS LENTS

N'être en inaudible lenteur
Que le corps de rien
Que l'ambivalence anémiée
De l'intempérance
Que le ventre qui traîne
Une croix pathétique

Combustion rétrécie
Au bout du tube
De la laisse des levures
Des présences chauves
Sur les rues pavides

Les transports urbains
Traversent le gin
En cohorte de guenilles
Toujours le même quai
Au chevet des heures

AMOUR ET MORT EN NAGEOIRES

Faire l'amour paisible
Faire la mort prévisible
Tout en dedans du siffleur
Ainsi que dessous les bulles

Le scintillant secret se dévoile
Salive et fumée altérables
Sur une surface très mince
Et sous la plonge finale

Les flancs dans les voiles
Et dans les bras du bois

Le don se fait blanc
Dans chaque cueillette
Et dans le dernier accueil

La procession des spermatozoïdes
S'allonge verte minérale
Jusqu'aux abords des voix basses

ACIDIFIE LE NID

Dans la challe-prison
De sa crevette-cuvette
L'ongle rapace laboure
À rebours
La surface lisse
Des lignes pures

Des photos déchirées
Devant l'expiation

Au service paradoxal
Des échographies naturelles
D'un corps étranger

Des hommes-bouchons
Grouillent
En flagrant délire
De combustion
Parce que c'est rouge
Que ça bulbe et ça saigne

Une lumière styptique
Écourte des éternités
Taillées au couteau
Entre des saints non nés
Et les épaules d'une tempête

Une fin vite mouchée
Dans le miracle rompu
Acidifie le nid
Qui voulait tant fuir

ÉCRANS VESTIGES DE MOU FANÉ

Ventres autopsiés sans paradis
Aussi semblables que l'Australie
Cires astringentes suaires infligés
Au centre de leur biologie

Dans des nuits bien ancrées
Résidus serrés sur un sol sale
Comme des baumes de sanitaires

Écrans mous levés
Sur vestiges innés

Les somnifères absolus
Coulent à leurs pieds
Hybrides de porteurs secs

Les jours ternissent le métal
Dans les yeux
Dans le nez dans la bouche
Autrefois brillant

Ils ont laissé trace
Aux abords de l'épiderme
Où les bardanes collantes
Agrippent les fanes fanées
Filées d'acier rouillé

Les filets d'âme ne montent plus
Ni ne viennent au portail clos
Leurs ixes transversales
Se sont couchées
Dans les caves de la gravité
Sur leurs corps atténués

TINDER, eHARMONY AND SO ON

Surgis primitifs
De la mêlée
Des tendres éclats
En matinée d'hommes de femmes
Décalquent des ponts
Sur les corps qui se cherchent

AU PIED DU COURANT

Fleurs de ciment
D'audace insufflées
Mises au soufflet
Du vent du soir

Les eaux basses
D'un visiteur
Plus hautes que les genoux

Propositions désarmantes
De leurs cils armés
Armandes en gueules
De *cotton candy*

La même vieille musique sous la pluie
Comme une coquille
Que tout Jacques aurait engloutie

CHIRURGIE D'UN JOUR

Une forêt péruvienne
Ou est-ce un désert
Un ciel péruvien
Ou une ascension pelvienne
Est-ce le Pérou

Ou le périr à genoux

Une opaque existence
En salle de chirurgie
Que l'on extrait
D'un corps géographié

Mort à ses pieds
Un fini charnel
A franchi la distance
D'un seul atome
Au-delà du mur du son

LES ESPACES IVRES D'EINSTEIN

Les béances souffrent
Comme les alcools naissants
Des déchirures spontanées
Qui les précipitent dans le temps

L'ÉCLAIR NEUF DE PIERPAOLO AU SOMMET DE SES RACINES

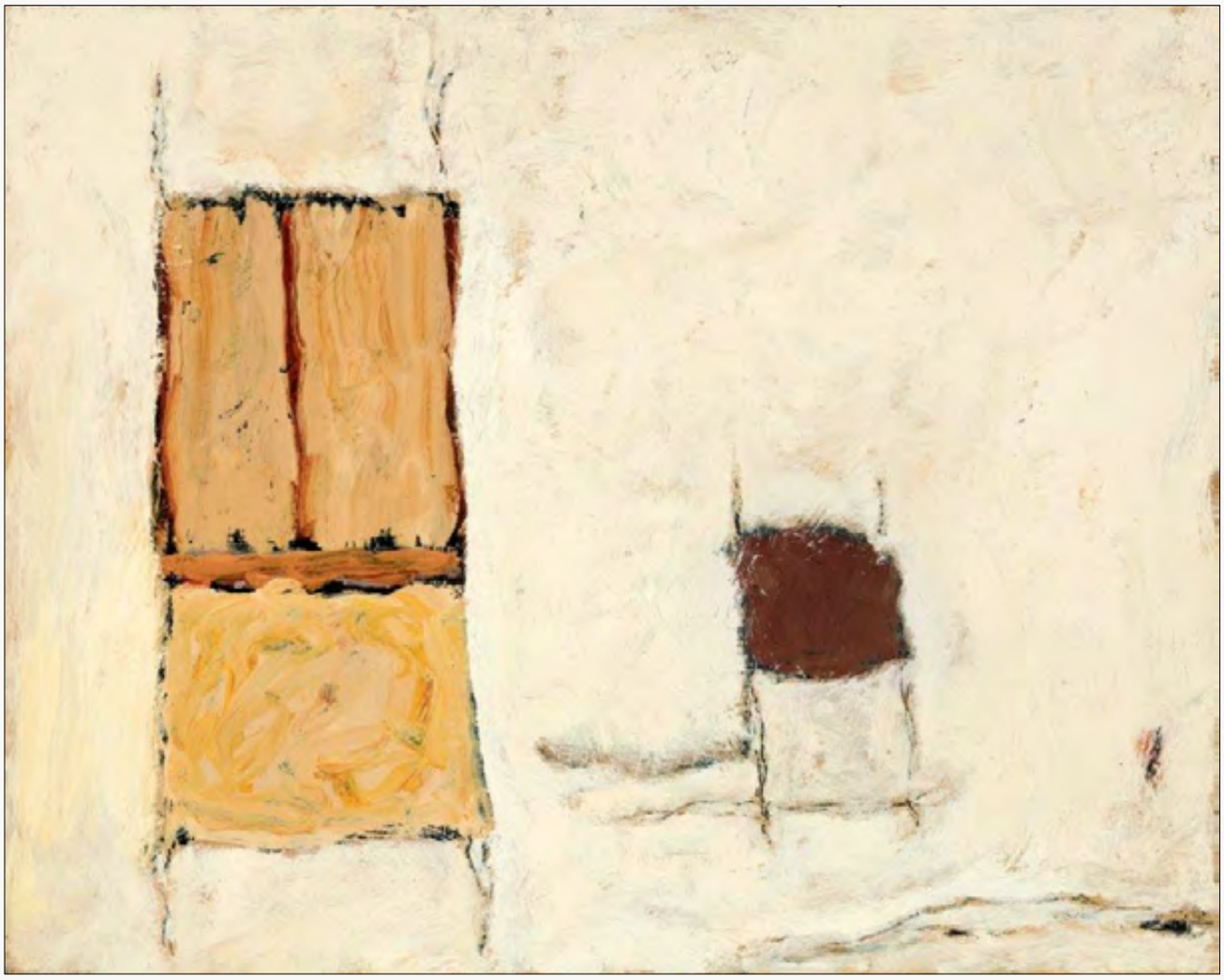
Les escortes molles
Des albinos pourpres
S'arriment au corps
Et aux ailes des pieuvres

Le corps crie métal
L'heure de sa mort
En apothéose

Et tout vivant ovale
S'insurge orphelin
Le temps que dure le temps

* * *

Les pontificaux lourds et lisses
Ont semé les artifices
De la primauté des immanences
Dans les bergeries
Des moutons qui pissent



Ayant vécu sans escorte
Ayant couru

Du paysage au naufrage
Ayant connu
Les cercles sonores
Qui habitent les poitrines
Il a donné son foie
Un soir de genoux
D'astrale mate
Et d'invisible « voie minée »
À un clochard égaré
Dans les alcools froids

WILDE IS THE WIND

Vif comme un prisme voyageur
À l'or de son éclosion
Dans une crevasse
Ou dans un hangar impitoyable

Alors que le sac
Amasse la terre
Qui l'a vu naître
Un soir de suaire

On le trouvera vautour
Au-dessus des rues
Et devant les maisons des juges

Ses alternantes ruptures
Feront fuir les gardiens
Et les totems
Des seins et des culs respectueux

ERRANTES ONDULÉES

Entre les atomes
Qui me servent de refuge
Je croise des emphélies
Qui se cherchent un monde

LES VESTIGES SÉCULAIRES

Placebo de corps mauve
Ta charcuterie circonflexe
A la douleur cachée
Du centre du monde

Baudelaire en ruine
Voyage sans nuire
Dans les malaises italiens
Perpétuels et mutilés

Un vestibule mnémonique
Reçoit les cierges-vessies
Et les vestiges séculaires
Mouillés de secs épidermes

Streets of polyesters
L'espace allongé
Opère l'invisible
Pour lui greffer des ruines translucides

LA VIE DIFFICILE

Volcans encombrés
Nœuds de bourrasques
Vigiles dormantes
Vers de farine

À l’hosto à l’hospice
À l’hostie
À Saint-Luc
On meurt à toute heure

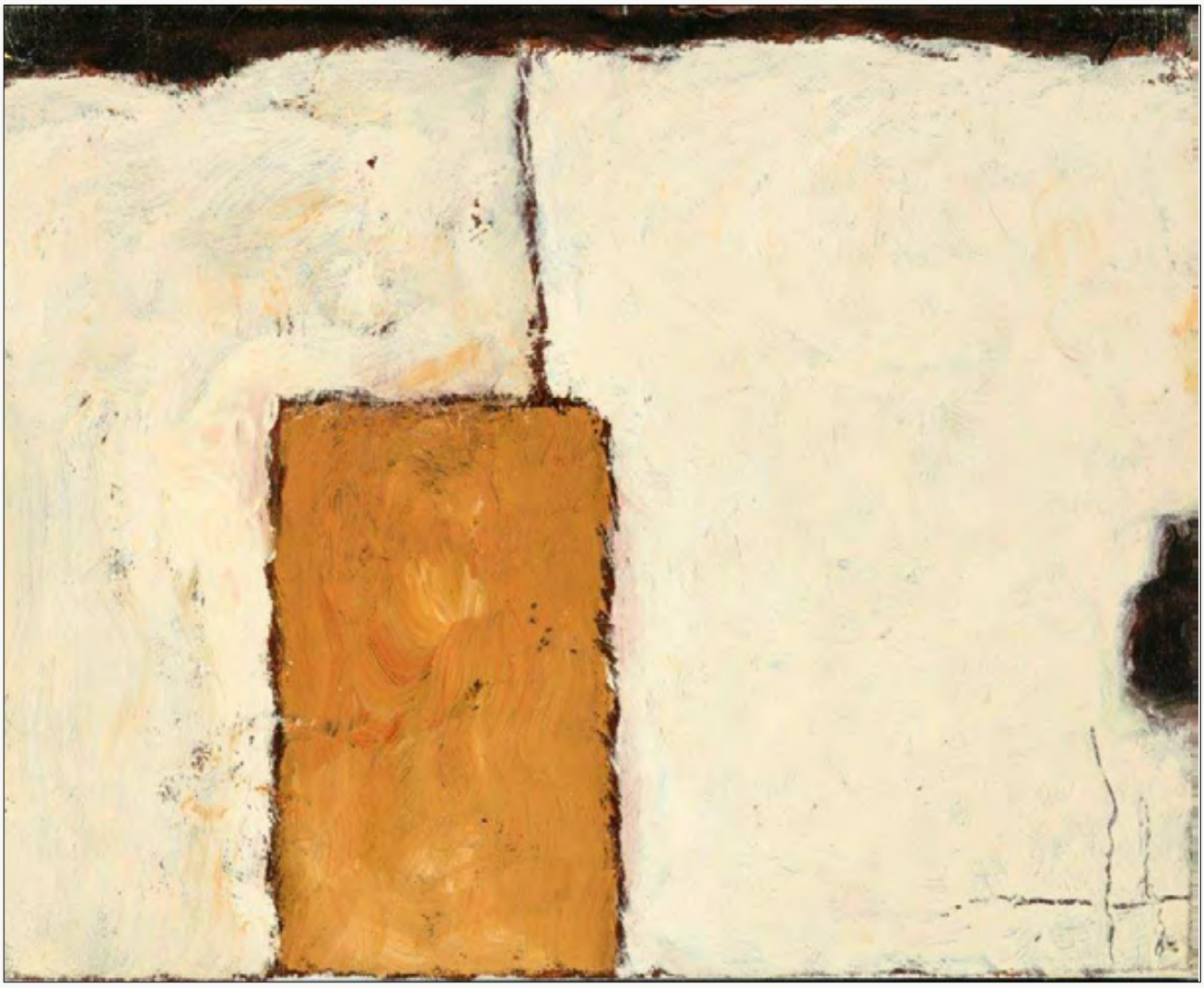
BOUSSOLE LIBRE VOIE MUETTE

Avec l’esprit qui vole
Mobile indocile
Le vent s’empare
Des chaises de jardin

PAILLE DE PAPIER

Une vie envahie de mou
Derrière la lumière
Des jours de papier peint
En retrait

Tête en poisson
D’interminables latences
Les centimètres
Ont tressé la vie
Avec de la paille de papier



DES ÉTERNITÉS PARDONNABLES

Le bleu-noir des paupières
Ne dit pas tout
De la nuit

Il y a des ombres
Et des veilles captives
Des éternités pardonnables

TON SEXE SI LOIN

Garderas-tu pour toi
L'humide et le doux

La porte idolâtrée

Le corps à couleur de réel
La salive prisonnière
Won't even come close

PETIT ORGANE EN SAUCE DE SALIVE

Ah! les lèvres
Toutes en émoi
Prennent avec moiteur
Des délices vendus vivants

L'OMBRE INSTINCTIVE D'UN SOLEIL COUCHANT

La face inversée d'un solstice
Se dissout comme une silhouette
Qui nage en chandelle
Dans une flaque de lanières de visages
En souffrance indomptable

Un kimono chauve
A trouvé son repaire
Dans une tige de bambou

Le souffle circonscrit des obscurités
Cible l'arroi qui tombe à plein temps
Et le gris invincible de l'emmurement
Dévalise l'âge de ses infinis

PATIOS NOIRS DES JOURS, JAMAIS OÙ

Une fluctuance
De vivances altérées
Dans les arborescences
D'un *twilight* en bouteille
Générateur d'aumônes cinglantes

Crack en rue déchirée
Soumis à la vigie des orages
Amorphes abcès
De consistants deuils
Traqués par la peau

Ciels à mourir pavés de vides
Sous les épaules désarmées
Les altérables univers
Roulent sur les billes du temps crachotant

Les petits territoires dégringolent
Dans un monde vu sous microscope

MELVIN IN THE BUSHES

The slow mind
Of an eel
Inside a shoebox
In the head

TRAVAUX PUBLICS AU VATICAN

À quelle profondeur
Faut-il creuser
Pour trouver
Les égouts des anges?

SOLEIL DE CHARME

Une fraise venue d'enfer
Pompon rouge qui effleure
Une marguerite

Les instincts avides
Des blessures de désirs
En paroles idolâtrées
Affolent les perles enlacées
Les âmes de chair
Les ferveurs muselées

Maîtres aériens
Des cavernes humides

GÉOMÉTRIE À PORTÉE DE MAIN

Such a fleeting light
Au-dessus de l'enclume
Du temps vengeur

Les eaux-pralines sensibles
Comme l'Arctique en Amazonie
Font dans un espace sauvage
Un flirt avec tout fondant
Au soleil des noyaux germés

Le train fou d'une veuve bandée
A englouti de haut en bas
Le désir de la perle sur la rose
Jusqu'à la fusion humide
De sa géométrie noire

PARFUMS SUBLIMES

La lenteur de la vie
Allume sur des visages

Des chrysanthèmes d'or
Et les flûtes à soupirs
Des forges érogènes
Donnent longueur au fil des joies
Et aux parfums sublimes des enchères

PEAUX DE VIEUX

Les estomacs de saké
Au fond des baises
Les peaux catoniques
Sur un lit canique

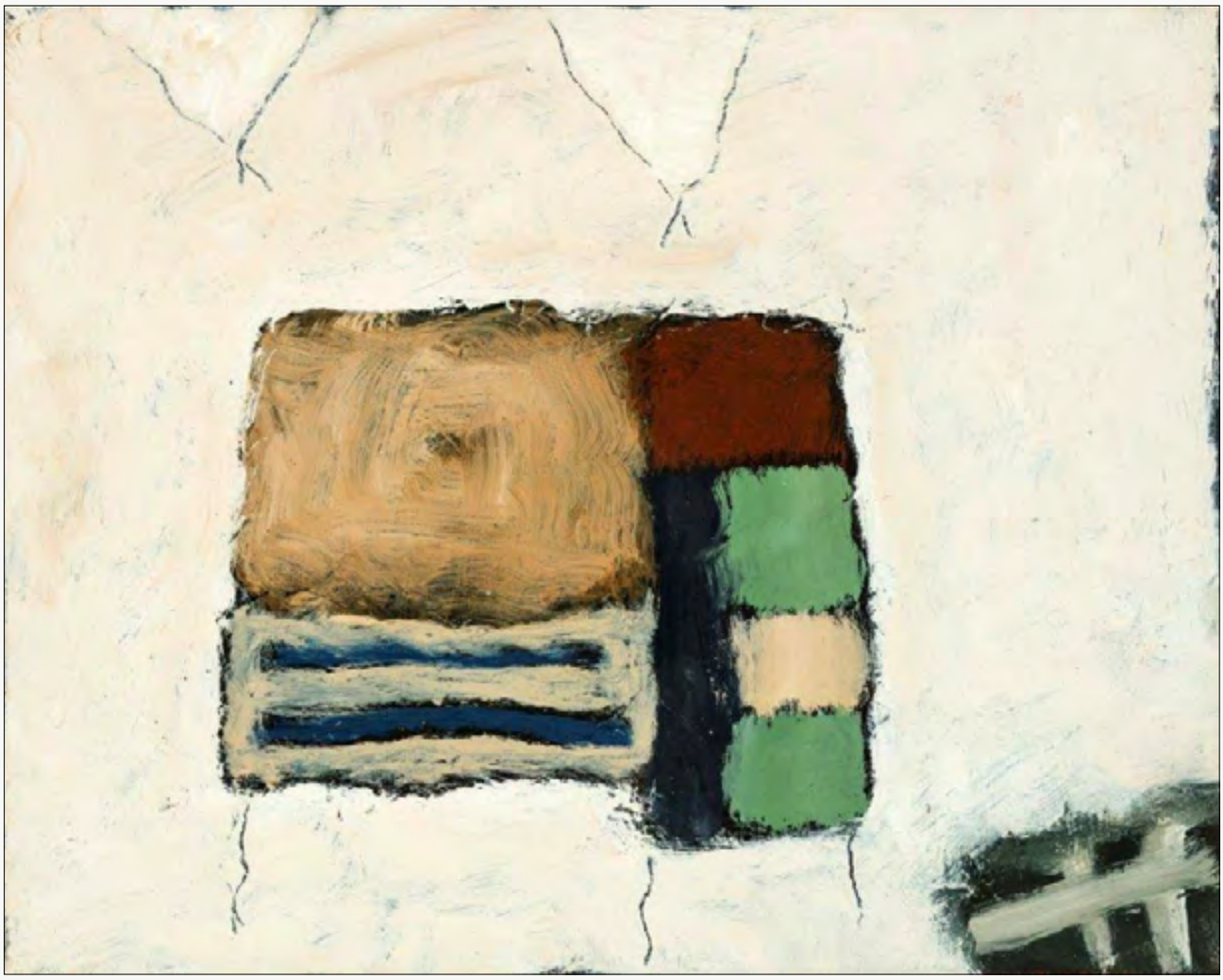
Les os cardinaux
Ont grillé les feux
Free for a ride
In a field of old masks

CAUCHEMARS VIFS VENDUS AU POIDS

Des lèvres décapitées
Avalées par l'air vierge
Des plaies rouillées
Les cicatrices des danses

Un cancer ouvert au ventre
Et dans le feu violent
D'une dépouille qui se pointe
(Entendre rugir le rougir escamoté)
Des corridors de peaux
Des arrachements des misères carnées

Des trous mystiques digérés



POUR QUELQUES SOUS

Pressé par le temps
Pour ne plus attendre
Les lueurs
Il a choisi le point cardinal
Des chères de passage

Éclats périssables
Des yeux précieux
Dans les abordages

Au bord d'elles

CHOCOLAT NOIR FONDU

Le rêve bien sûr le rêve
Étoile de cygne déclinant
Offerte tous les cent ans
Au dernier survivant

Panier du vieux (vieil embâcle)
Craqué
La marche sombre
Dans les eaux minuscules
À la base du silence

Les silences inédits
En nombrils agonisent
Flaques en meute aseptisée
Qui fusionne avec la statique

UNE BELLE ODEUR S'EST ÉVAPORÉE

De bordures en bordure
Toute sa silhouette
Comme une tige d'Espelette
Sombre dans les ombres tranchées

Ses lèvres rouges
Ont enfoui leur eau
Dans un transistor brûlé

CLOSING TIME

Petit carré cloîtré
Aveugle, immobile
Comme une porcelaine
Un vide glacé
En jours sombres

Le temps incarcéré
Comme un cancer profond

Les austères rives
Noires de transparence
Ont avalé l'éternité

DEVANT LE RIDEAU DE L'ABSENCE

La veuve seule
L'araignée
Sous la lune blanche
L'étoile en écho
Loin dans le noir
L'image froissée
Dans le carbone
Au pied d'une porte
Imaginaire

DANS LES FISSURES DU CORPS

Le temps se glisse
Comme œil de chasseur
Dans les fissures des corps
Et dans les ornières paradoxales
Des comptes comptés double

EXTASE D'ELLE À PEINE TOUCHÉE

À moitié à moitié
Ou tout consommé
On ne sait pas trop

Si tu as le jour frêle
Je te forgerai
Des cheveux perdus
Et des hanches sages
À peine remuées

LA MINE ACCIDENTÉE DE SES SEINS

Ton bracelet
Est fait de dents
D'ongles
D'os cassés
D'antéromones
Figées dans le béton
D'un coin de rue inextensible

PELURES D'ORION

Il venait
Le cul sur la tête
Une longue diarrhée
Et les locustes accouraient
Pour s'oindre de la purée
De sa lente sainteté

SERGE LEMOYNE

Lumière de juin
Et de quelques jours encore
Courbure d'un trou noir
Inexorable,
Matisse englouti

L'EXACTITUDE DU SILENCE

À mare coulant
Dans un trou noir
La réponse inébranlable
Affirme
L'exactitude du silence

LES HEURES TRISTES D'UNE EX-MISS MAMAN

Les ampoules mineures
Les hospices
Les humeurs latérales
Qui tombent des lits
Et les odeurs laminées
Plus sottes que beurre
Lentes
Comme une géante oubliée

SOUS LE VOILE LOURD

Derrière son amour
De Mashsaw
À Finnydown
Son sax silencieux
Et son sexe en exil
Les oreilles arrachées
Par les fous sans folies
Ont laissé l'intense désir
D'une autre vie

DESTINATION CHIENDENT DU NORD AU SUD

Volets battus
Voix douloureuses
Mortes d'existence encombrée

Dans les échancrures
Les frontières de la vie
Fuient la douceur
Des rêves d'enfance

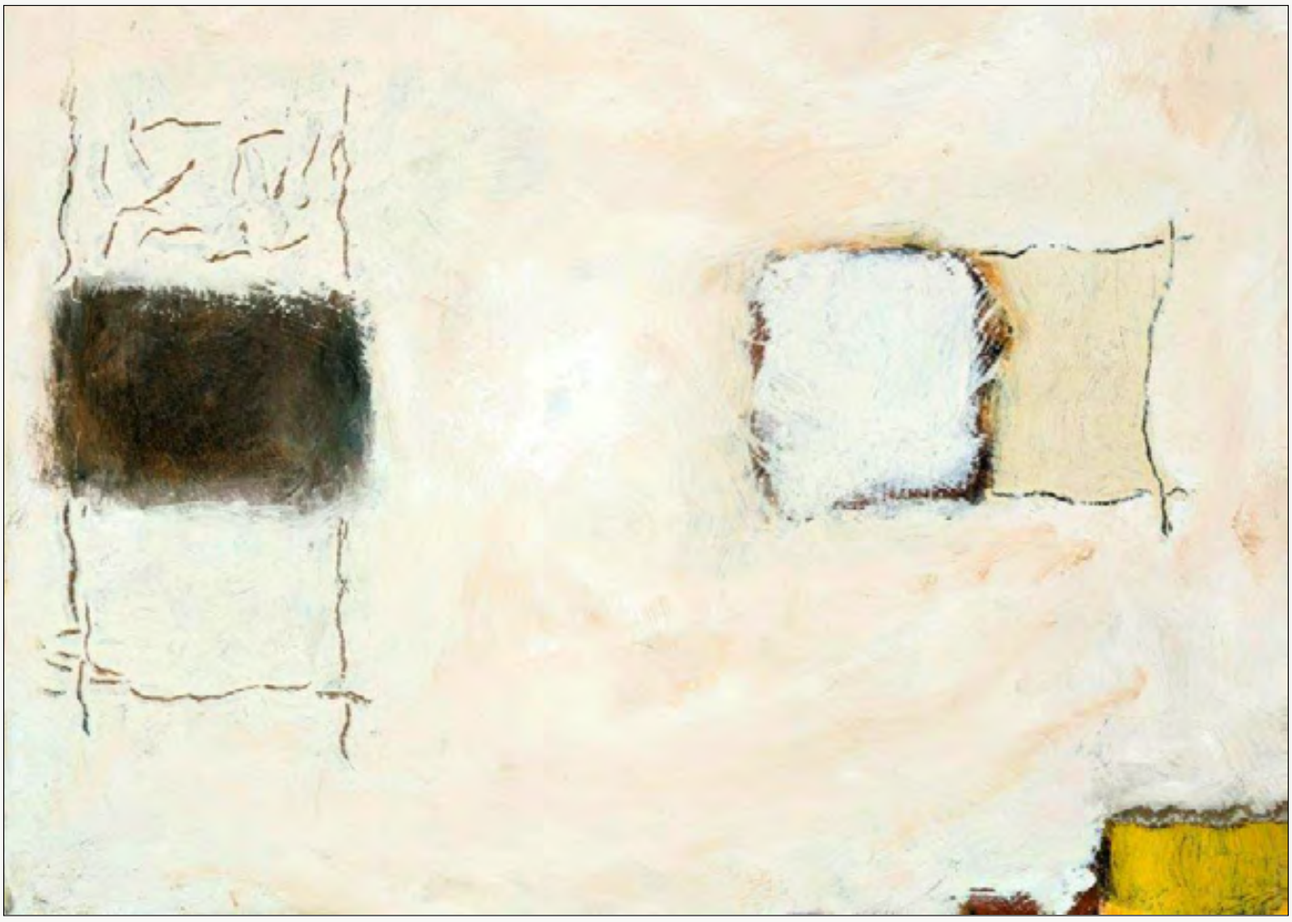
La sève sèche à la diable
Clipse des éclipses permanentes
Des sacs à murs sournois
Des ceintures de balustres
Et des chaires d'allégeance souterraine

Les mortifères nuits équivoques
Caressent en gestes longs
Des paravents de secours
Et les muselières s'emparent
Des petites créatures
Qui n'ont pas d'existence

Les os les spermes
Attelés
Les remorques
À marée basse
Tout ce qui s'arrime
Aux derniers draps

La source des reins
Colorés noir
En toute lenteur
A donné au ventre
Ses derniers pleurs

PÉTRI DANS UN ÂCRE PARFUM VERT MOUILLÉ



CLAFOUTIS PENDU À LA PENDULE DE MISÈRES

Flanqué de ses dogues doux
Hard drugs in the blood
Il est longuement heureux
Dans ses heures égarées

Avinante marée de corps
Qui monte en-dedans
De ses frontières
Comme un feu lisse

Ses vieux orteils dépannés
Par quelques chaussettes trouées
Prennent des airs de grand danseur
Sur les pavés qui s'enfoncent
Dans des violes de cruautés obscènes

AU TROTTOIR, TOUJOURS PLUS FISSURÉE

Ton nom minuscule
Change de main
À tout instant
Grand *spin* de la vie
Désorientant

Fleurante étoile totale du centre
Entre les murs contrainte
L'âge à la longue beurk!
La mare engloutit la fée

DANSE DANS SON CORPS ENGLOUTI

Périls décharnés
Qui se déploient-zac
Sous un ciel de béton
Entre tabacs magiques
Et vodkas septiques

La chair et les plaies
Toutes faméliques
Qui rôdent autour
Des ivresses apocalyptiques

S'amusent des corps
Et de la dernière patrie
Des ligatures fragiles
Des ergs envahissants

EN CIEL ASSOMBRI D'UNE ÉTOUFFE OBSCURE

Dans un lit de lin lent
Au pied des orages orange
Et des boleux bleus falots
Au pied des trépas allongés
Dans les ozones jaunes

Son rhinocéros arulent
A troqué sa corne tragique

Les petits oiseaux
S'amusent avec les petites fleurs
Ah que c'est beau que c'est beau
Sous ce ciel si pétant

Contre quelques derniers jours

Allonger son âme

Dans le pré récessif
De sa sépulture
Tachée d'encre blanche

Les amarantes
Se détachent des oiseaux
Elles finissent leur vie
En carreaux d'argile

Et puis sous le hachoir
Caressé double
S'étend la peine enneigée
L'incessible chiffon avarié
Qui accueillera
Son corps minéralisé

MARIANNE

Je ne boirai
Que les eaux troubles
Des cannibales
Et que le sang qui coule
Des plaies précieuses
Des angélus d'âmes fauves
Pour gagner sur le paradis
Des secondes vies immortelles
Qui sentent la fleur de ton sexe
Marianne

LE FAUX SECRET DES FIBRES DE LA SOIE

Des maux claqués
Jusqu'au temps roulé
Des vies attachées

Aux sondes d'asile
De mortes dents

L'âme d'un esclave de rue
Gonflée en poudre blanche
A servi de pain bénit
Et de cheville cassée
Au corps de papier peint couché
Dans l'ombre des réverbères
Dans la longue étendue
D'un logis sans murs

Des maux filés
Dans les temps claqués
Avec les fibres mortes
Des asiles ouverts

LE PARI D'UN ARBRISSEAU

Cerisé sous des petites vagues
De verre de rien
Ou sur une table de *black jack*
Entre des écorces pelées
Et des névroses entaillées

Encerclé par les douleurs
Des crapauds d'apocalypse
Jeté comme un raisin sec
Au pressoir pi de jus noir

Il jette ses malaises
Creux d'espace invisible
Au centre des cœurs noircis
Et met en gage sa peau *(so few)*
Qui a laissé fuir son âme

NAÎTRE UN UNIVERS EN GRAND FRACAS

L'éternité est enflée d'absolus
Qui n'ont pas été utilisés

Et les mousses des univers
Agitent leurs extrusions
Comme des offrandes
Aux néants vaincus
Dans les noces rouges du noir

SOLANGE OU RAYMONDE DANS LES PARKINGS LE SOIR

Le mauve silence
Des soirs urbains
Les ensilences
Dans les parkings bleu-buvard

Une silhouette s'avance
Entre Cadillac et *roadster craving*
Des fleurs de *popcorn* sur l'asphalte
Témoignent du passage
Des semences d'avaries

ENFIN CHANTS D'OISEAUX SUR TON CORPS MAGNIFIQUE

Les caresses
Les incertitudes
Fleurissent en secret
À l'ombre des mythes

Ton lait coule

De chaque accès à ton corps
Un bijoutier saurait en faire
Un collier de perles

Ta réalité
S'empare des secondes suspendues
La béatitude sous tes cils
Ouvre ton épiderme chaud

Ton « noir Jésus » en Brésil
A tourmenté les corps conscrits
La Gare Centrale
A ployé sous le poids
Des bagages en transit

Les filières à seins
Ont saisi les corps traqués
Les mains magiques ont semé
Des capiteux blancs salins

Les innombrables crevettes
Qui courent sur ton corps
En sourires d'or
On levé des accents fébriles
Dans les jours de nudité

Les circonflexes ont fui
En silence émoussé
Les portes tournantes
Tournent même à rebours
Sur les îles flottantes
Dans une foule en satin souple

Corps,
poèmes inédits de Pierre Breault,
accompagnés de seize tableaux tirés
de la série *Les Brancards* (2014),
œuvres de l'auteur,
paraît en janvier 2020.

Les œuvres reproduites dans cette publication ont été exposées
à la Galerie Carte Blanche, à Montréal, en 2017.

ISBN : 978-2-89816-036-3
© Pierre Breault et Vertiges éditeur, 2020
– 1037 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2020

Lecturiels
www.lecturiels.org